

MARÉCHAL LANNES

Valeur : 0.50 F + 0.10 F

Couleur : brun.

50 timbres à la feuille



Dessiné par SERVEAU

Gravé en taille-douce par CAMI

Format vertical 22 X 36

(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 mai 1969, à LECTOURE (Gers);

générale, le 12 mai 1969.

Jean Lannes, fils d'un simple garçon d'écurie, naquit en 1769 à Lectoure, dans le Gers, et apprit d'abord le métier de teinturier. A l'appel de « la Patrie en danger », en 1792, il s'enrôla comme volontaire.

Ayant obtenu par son courage un avancement rapide, il fut distingué en Italie par Bonaparte qui le nomma colonel en 1796, et général en 1797. Il participa ainsi à la prise de Mantoue, puis à la bataille d'Arcole : au plus mauvais moment, quand Bonaparte, venant de passer le pont, était « dans le marais au milieu des ennemis », Lannes, qui était accouru de Milan, souffrant encore d'une blessure, vint le couvrir de son corps et fut atteint trois fois sans vouloir le quitter.

Lannes suivit ensuite Bonaparte en Égypte. Déceptions et amertumes déchaînèrent son caractère emporté; on vit « les généraux les plus distingués, Lannes, Murat, jeter sur le sable, dans des moments de rage, leurs chapeaux brodés, et les foulir aux pieds en présence des soldats. Si cette armée se fût trouvée en d'autres mains, disait l'Empereur, de quels excès ne se fût-elle pas rendue coupable? »

Au retour d'Égypte, Lannes seconda Bonaparte lors du 18 Brumaire, puis fut envoyé de nouveau en Italie, où il se couvrit de gloire à Montebello, et contribua puissamment à la victoire de Marengo. L'Empereur le récompensa en le faisant maréchal avec le titre de duc de Montebello.

A la Cour impériale des Tuileries, on lui connaissait une faiblesse, le souci de la toilette : sans aller jusqu'aux extravagances de Murat, on disait qu'il y mettait beaucoup de soin et y passait beaucoup de temps.

On lui connaissait aussi des qualités : le sang-froid de celui qui accompagnait le Premier Consul quand la machine infernale avait explosé au passage de la calèche se rendant à l'Opéra; la perspicacité et la franchise de celui qui disait de M. de Talleyrand : « S'il venait, en vous parlant, à recevoir un coup de pied dans le derrière, sa figure ne vous en dirait rien. »

L'Empereur avait surtout confiance en lui pour sa sûreté dans l'accomplissement des missions de guerre; il lui confia le commandement de l'avant-garde dans la campagne d'Allemagne de 1805-1806; et Lannes fit merveille à Austerlitz, Iéna, Eylau, Friedland.

Mais au cours de la bataille d'Essling, en 1809, après des attaques où il était demeuré au plus fort du danger, il descendait de cheval quand un boulet lui emporta les deux jambes. On le transporta dans l'île de Lobau, où l'Empereur alla à sa rencontre, puis resta longtemps à pleurer à genoux devant le héros mourant.

Napoléon parlait encore souvent de la scène à Sainte-Hélène et il disait de celui que son caractère bouillant faisait surnommer « l'Achille moderne », et sa bravoure, « le Roland de l'Armée » : « Chez Lannes, le courage l'emportait d'abord sur l'esprit; mais l'esprit montait pour se mettre à la hauteur du courage... Il n'eut pas été possible de le voir manquer au devoir et à l'honneur. »

